

qu'afin d'être sans retard à la disposition de ceux qui vont venir lui demander la grâce de l'absolution, à genoux, les mains jointes, les yeux ouverts, fixés sur le tabernacle, comme pour en contempler le divin Prisonnier, il se prépare immobile à la célébration de la sainte messe. Oh ! la messe de Mgr de Ségur ! quel édifiant spectacle, quels moments délicieux ! quelle prédication, quelle prière ! Sans doute, son infimité lui imposait une mesure de mouvements qui lui faisait dépasser la limite ordinaire du temps du saint sacrifice ; mais nul ne songeait à s'en plaindre : la gravité de sa parole, le ton pénétré de sa voix, la majesté de sa personne, tout, en lui, montrait son union intime avec Notre-Seigneur, dans ce moment où il agissait, plus que jamais, en son nom. C'était, d'ailleurs, une des industries de sa piété, dans la préparation à la messe, de s'unir à Notre-Seigneur, à ses intentions, à ses désirs, à son amour pour son Père ; et je me rappelle—permettez-moi ce souvenir — que, quand je vins pour la première fois célébrer la sainte messe dans sa chapelle, il me dit en me bénissant et en m'embrassant : “ Tu vas dire la sainte messe, mon enfant ; dis-la bien avec Notre-Seigneur ; c'est le moyen de la bien dire.”

Les convenances extérieures du saint sacrifice le préoccupaient également : la cire la plus pure, des meubles d'un goût parfait, des ornements d'or, de soie ou de velours, préparés, ainsi que les pains du sacrifice, par les mains des épouses de Notre-Seigneur, des vases sacrés de grand prix, des calices qu'il avait obtenus de faire consacrer par Pie IX lui-même... c'était sa joie de mettre toutes ses richesses au service de Celui qui daignait résider dans le tabernacle.

Le tabernacle ! Sur la porte dorée, on lisait ces mots, en émail d'azur : *Hic adest !* Il est là ! Au-dessous, sur le seuil : *Vita ! cœlum ! amor !* La vie, le ciel, l'amour ! Et puis, au-dessus de la porte elle-même, la parole du Pape lui accordant la permission de conserver chez lui la sainte Eucharistie *ad consolationem*, “ pour votre consolation.”

Avec quel accent de reconnaissance joyeuse et respectueuse à la fois, il expliquait à ceux auxquels il faisait, malgré sa cécité, les honneurs de sa chapelle, ce mot *ad consolationem !* Avec quelle confiance, surtout, il allait chercher auprès de son Dieu, non seulement un dédommagement à la perte de ses yeux, “ que la bonne sainte Vierge avait envoyées l'un après l'autre en purgatoire,” comme il le disait, mais la vraie consolation de son âme dans les peines nombreuses et amères qu'il plut au Seigneur de lui envoyer.

Un jour, au mois de décembre 1864, par une permission de Dieu et à la suite de circonstances suffisamment connues, que nous n'avons pas à rappeler ici, le ministère sacerdotal de Mgr de Ségur se trouva brusquement interrompu ; nulle épreuve ne pouvait être plus sensible au cœur du zélé prélat : ses pénitents ! ses chers enfants ! Or, le soir de ce jour, Monseigneur fit semblant de se